

Arts  
Théâtres  
Mondanités  
Sports

# LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

Samedi 1<sup>er</sup> Février 1913

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

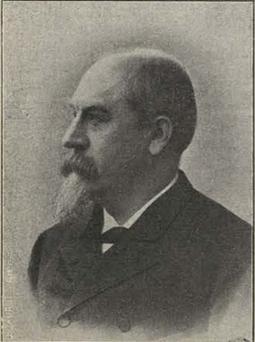
**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ÉTRANGER : Un an . . . . . 8 francs.  
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

**Directeur :** Alfred LANCE. Tél. 3443  
**Rédacteur en Chef :** Julien FLAMENT  
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

**ANNONCES :** ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## SOMMAIRE :

Edouard Remouchamps (Oscar Pecqueur). — Notre Théâtre national (René Foucart). — A tous crins (Louis Jihel). — Echos (L'homme des Tavernes). — Egratignures (Teddy). — Des vers : L'Étranger (Sully-Prud'homme). — Les Arts et le Monde. — Le Théâtre contemporain (A. Fivet). — Amon nos Autes : A propos de... (Julien Flament). — Les Éfants d'fabrique (Ed. Remouchamps). — La beauté plastique (Charley). — Les théâtres. — Communiqués. — Programme des théâtres.



Edouard Remouchamps

Discours prononcé au nom de la Société de Littérature wallonne, à l'inauguration du mémorial « Remouchamps ».

En associant la Société de Littérature Wallonne à cette manifestation, les Amis de l'Art Wallon ont voulu, sans doute, rappeler que c'est sous les auspices de notre Société que Remouchamps fit ses premières armes, ce qui est à nos yeux une victoire, ce qui est à nos yeux une victoire, ce qui est à nos yeux une victoire.

Discours prononcé au nom de la Société de Littérature wallonne, à l'inauguration du mémorial « Remouchamps ».

inattendus et les plus joyeux, même dans leur invraisemblance romanesque... Le domestique Djèrâ, type admirablement peint de rustaud amoureux, naïf et balourd, crédule et superstitieux, entraîne l'action dans un tourbillon délirant et soutient à lui seul l'intérêt de la pièce.

En maintes scènes qui font penser au *Dépit amoureux*, le dialogue vif et pressé pètille de traits d'esprit, de plaisantes réparties ; à tout coup le rire éclate en fusée, provoqué par les incidents burlesques et le comique verbal qui naît spontanément sur ce fond de mœurs populaires.

Entre le succès de cette pimpante comédie et les applaudissements enthousiastes que devait soulever *Tâté l'Épique*, Remouchamps n'avait pas cessé de cultiver la muse lyrique ou narrative, faisant couronner presque chaque année à nos concours des pasques, des rimes ou des contes plaisants, qu'il voulait réunir sous le titre de *Fleur de Laton*.

Si cette partie de son œuvre reste moins populaire, pour s'être discrètement effacée à l'insens rayonnement des poèmes de N. Defrecheux, il serait injuste de ne pas la remettre en lumière et d'en proclamer les solides qualités. Tantôt s'inspirant des sentiments d'une large humanité, le poète fait naître en nous une émotion réelle et prenante, comme dans *Les Éfants d'fabrique*, *Li grand'mère*, *Li p'tite Lucéye* ; tantôt ses contes, sorte de fables à guillemets, d'inspiration toujours élevée et moralisatrice, montrent une bonhomie joviale, une gaieté saine et narquoise, une ironie malicieuse dans un style d'une élégance soutenue et qui ne s'abaisse jamais ni à la platitudes, ni à la gravelure.

Mais le théâtre surtout attire Remouchamps et il allait y trouver la triomphante popularité aux acclamations frénétiques qui saluèrent la première représentation de *Tâté l'Épique*, donnée par le Cercle d'Agréement, au Casino Grétry, le 11 octobre 1885.

La pièce est trop connue pour que nous songions à en esquisser ni une analyse, ni moins encore un panegyrique. Les 200 représentations qu'elle cut en cinq ans, les 328 soirées où jusque-là les spectateurs, en un épanouissement de joie toujours le même, s'esbaudiraient à la mésaventure du légendaire perruquier, suffirent à la défendre.

Ce que nous voudrions montrer surtout, c'est derrière le *Tâté universel* que nous retrouvons dans toutes les littératures et à toutes les époques, du *Bourgeois gentilhomme* au *Genre de M. Poirot*, sans compter les multiples *Grandes et Grandiveuses*, *Parinoux*, *Gros lot*, *Billet d'loterie* qu'il suscita, au-dessus de ce type même qui durera aussi longtemps qu'il y aura de pauvres diables — perruquiers ou non — et qui désigneront s'enrichir, au delà de cette humanité générale dont s'imprègnent tous les caractères, il règne ici une intensité de vie locale, une originalité liègeoise de fond et de forme que la foule sent et reconnaît dès les premières répliques et qui l'émue délicieusement à sentir un peu d'âme patriale incarnée dans les acteurs qu'elle écoute.

Ne les avons-nous pas rencontrés vingt fois, ne les rencontrons-nous pas encore tous les jours, dans les rues, sur nos marchés, dans leur échoppe, et ce *Tâté*, si vrai et si naturel qu'il semble sortir de plein pied de la réalité, et Tonton, l'honnête femme aux francs propos, que vous reverrez tout à l'heure dans son attitude de moraliste un peu grondeuse ; et les madrés « âgneux » et la fine mouche Mareye, et le fervent du pèket Matrognard, jusqu'à l'épique tambour-major LARGOSSE ou du pittoresque neteyen d'canal Nonard, n'est-ce pas l'humour natif, la bonhomie souriante et optimiste de notre population, l'esprit si vif et si affiné de nos concitoyens que nous retrouvons sur la scène, avec ce langage aussi, ces dictons de haut goût, cet accent de terroir si plein de saveur et d'originalité ?

éclairé tout à coup un peuple sur ses destinées artistiques et, tels les poteaux indicateurs le long des routes, montrent les voies dévotées où il faut s'engager : œuvres dénommées classiques que l'on doit sans cesse remémorer aux jeunes générations et célébrer devant elles, et *Tâté* fut de celles-là.

Il est des écrivains, admirés, certes, pour leur génie créateur mais qui, dans la postérité, paraîtront plus grands encore pour avoir donné le branle à certaines réformes littéraires, pour avoir sonné le ralliement autour des aspirations ou des revendications d'un peuple, pour avoir montré d'exemple les sommets d'art qu'il fallait gravir et occuper.

Remouchamps a été l'un de ces initiateurs et nos critiques ne pourront désormais, sans remonter à lui, expliquer la genèse du mouvement littéraire actuel. Remouchamps fut un précurseur en servant du wallon à une époque où, sauf de quelques originaux, dont les fondateurs de notre Société, « l'djargon d'nos pères », était méconnu et méprisé ; en montrant avec les Delchef, Peciers, les Defrecheux, que les genres les plus disparates, les inspirations les plus variées, les sujets les plus divers peuvent trouver dans notre idiome une expression aussi adéquate qu'artistique et d'autant plus exacte et précise, qu'elle fait corps pour ainsi dire avec la pensée et les sentiments des auteurs ; il fut un précurseur en cherchant dans l'observation directe de la vie ambiante et ses personnages et les travers ou les ridicules dont il les affuble, et les passions qui les agitent, mettant ainsi en pleine déroule le répertoire étranger, et dérivant la mine si riche où ses successeurs allaient puiser d'innombrables sujets, présidents, en un mot, à la renaissance de notre théâtre populaire.

Par son souci de la forme, par les préoccupations d'art qui lui faisaient remettre incessamment sur le métier ses œuvres toujours trop peu polies, trop peu achevés à son gré, par la justesse, l'élégance, la distinction de son verbe, si foncièrement wallon, il donna une conscience à notre langue après l'avoir donnée aux écrivains.

Mieux encore, tant en province qu'à Liège, le succès retentissant de *Tâté* révéla à la muse théâtrale assoupie, à la chaleur de ces acclamations, des enthousiasmes surgirent de toutes parts, et, tel Ronsard groupant autour de lui les fidèles de la Pléiade, il vit se serrer autour de lui « l'abaronne » de la Wallonie, une foule d'esprits jeunes et fervents ; deux ans avaient suffi à réaliser l'idée d'un théâtre wallon permanent, et créer du même coup des œuvres et un public pour les écouter.

Reveiller l'âme wallonne qui sommeillait, favoriser l'épanouissement de notre conscience de race, ranimer et renouveler notre langue et notre littérature, telle fut l'œuvre grande et noble à laquelle Remouchamps apporta sa puissante collaboration et qu'il réalisa, pour sa part, avec la haute dignité qui est la caractéristique de son talent.

Au nom de tous ceux qui pensent que la plus belle richesse d'un pays est encore et son art et sa poésie, nous saluons respectueusement celui qui fut un précurseur et un maître ; et c'est avec une fierté bien légitime qu'au nom de la Société de Littérature Wallonne, nous nous associons à l'hommage rendu à l'auteur de la comédie dont le succès détermina le réveil du sentiment wallon.

### Notre Théâtre national et ses premières manifestations

A peine le Comité de lecture du « Théâtre belge » se fut-il formé et fut-il définitivement entré en fonctions, que manuscrits multiformes et multicolores se mirent à pleuvoir. Pas de collèges qui, pour avoir pili sur « *Andromaque* » ou « *Britannicus* » ne se découvrit instantanément une âme de dramaturge et n'accouchât d'un sombre drame ou d'une comédie soi-disant psychologique.

tant un logis lamentable, est en butte aux railleries de ses concitoyens, parce qu'il préfère laisser ses pensées pleines d'idéal et de lumière, flotter dans des songes bleus, plutôt que de marcher, comme ses semblables, la tête baissée vers les choses matérielles.

Au milieu de ses rêveries, lui apparaît la petite Josina, fille d'un riche fermier et fiancée à un marchand fripier, avide et goiste, qu'elle n'aime d'ailleurs pas.

En félicitant, encore une fois, M. Paul Spaak et ses vaillants interprètes, nous émettons le vœu que notre Théâtre National continue à suivre la voie qu'il vient de se tracer.

René FOUCAULT.

## A tous crins

### ENCORE UNE !

Hé oui ! Encore une !

Encore une maison de retraite. Rassurez-vous. Ce n'est pas en Belgique. En Belgique on ne fait que des « retraites » de première communion. C'est à Paris que va se fonder la « Maison de retraite pour dames du Monde ayant eu des revers de fortunes. Déjà des fêtes s'organisent avec le concours de poètes et d'artistes.

Naturellement cette estimable fondation est placée sous la protection de femmes riches, sinon titrées et voilà bien une nouvelle occasion pour MM. les féministes, d'épiloguer sur la supériorité du sexe faible. De fait, jamais il ne viendra à l'idée des hommes de fonder une Maison de retraite pour leurs frères ruinés. Ce serait trop beau et il n'y aurait plus de révolution sociale. Nous savons les hospices de vieillards qui sont surtout des sinécures pour les administrateurs et des occasions de vanité pour les donateurs, dont les noms sont publiés par les journaux bien ou mal pensants, selon que la bonne œuvre se place sous l'égide des prêtres ou des syndicalistes.

Nous avons à tout instant des listes de souscriptions à remplir quand ce n'est pas pour les vivants, c'est pour les morts qui n'ont pourtant plus besoin de rien. Je mets à part les érections de monuments servant à commémorer des exemples. Mais dans tout cela rien qui soit stable comme les maisons de retraite créées par Coquelin pour les comédiens et Dranem pour les artistes lyriques. Aussi, la femme du monde va-t-elle comblé par une véritable lacune. Je n'attendais pas moins de son grand cœur. Chacun sait avec quel inlassable dévouement Mme X... femme du célèbre industriel, quarante fois millionnaire, organise des ventes de charité pour l'œuvre du lait stérilisé. A la dernière vente, on a réalisé une somme de quatre mille sept cents francs. Mme X... portait une toilette de deux cent cinquante louis, signée Drecol. Mme X... s'est d'ailleurs, à grands frais, fait stériliser, comme le lait dont elle patronne la distribution. Mme X... ne veut pas d'enfants. Mme X... est une belle âme.

Pourquoi d'ailleurs continuer à citer des exemples qui tous ont la même base ? puis la « *Scout Canadienne* » et « *Le Foyer* » d'Octave Mirbeau, l'opinion publique est suffisamment avertie sur la sincérité des manifestations philanthropiques. Je ne veux faire ici nulle œuvre de propagande et n'affiche aucun parti pris. Qu'elle vienne d'un comité religieux ou d'un groupement ouvrier, la charité conserve en elle-même une telle force d'humiliation que les progrès du collectivisme auront peine à lui enlever cette marque. Relisez les sages discours que le maître Anatole France, à ce sujet, met dans la bouche du philosophe Bergerek lorsque la fille de celui-ci vient de donner un sou à un pauvre. Alors à quoi bon cette maison de retraite, s'ajoutant aux autres, greûe plus utiles tant qu'elles seront organisées comme elles le sont ? Et surtout recherchez donc à quel usage servit l'or de ces bourgeois qui n'ont plus présente en martyrs.

L'une a laissé manger sa dot par un époux joueur et vicieux, mais il lui répugnait de divorcer, de couper le mal dès sa naissance, à cause justement de ce « Monde », dont elle était l'esclave. L'autre a ruiné son mari, laborieux et savant, en courant les « five o'clock », les bals et les réunions sportives ; une autre encore, délaissée de son conjoint, ou le détestant, a mangé la fortune de ses enfants avec quelque « brillant officier ou quelque « louché cabotin ». Toutes ont bien vécu, bien mangé, bien bu, en somme bien joui de cette vie si âpre et si dure aux autres. Que les heureuses de leur caste les aident ; je n'y vois nul inconvénient, mais que ce geste reste entre elles, car je ne comprends pas très bien que les artistes, les penseurs tendent la main à celles-là qui les ont le moins compris, les moins aidés. Mais vous verrez que ce seront encore eux qui donneront l'édan pour la « Maison de retraite des dames du monde ayant subi des revers de fortune » car, eux seuls, peut-être, connaissent ce que Xavier Privas a appelé la *Vraie Bonté* et puis parmi ces dames, sans doute, subsistent-til quelque ancienne maîtresse chérie... Louis GHEL.

## POUR NOS HÉROS

Souscription pour la commémoration de GEORGES KRINS, héros du « Titanic »,

Report des listes précédentes	Fr. 299	Victor Crahay, Bois-de-Breux	0 25
Baron Jos. de Crawhez, bourgmestre de Spa	100	J. D'uyssens, idem	0 25
Ch. Fontaine, à Spa	10	L. Damsseu, idem	0 25
J. Bourguet, idem	2	L. Thériart, idem	0 25
Paul Lafontaine, curé-doyen à Spa	5	Paul Jacquet, idem	1 00
L'abbé A. Henrard, vicaire idem	2	Anonyme	0 50
AH. Nizet, idem	2	Anonyme	1 00
Illisible	1	Carl Grégoire, ingénieur	2 00
M. Dubois	1	Dr Arthur Hallet	1 00
Alfred Hotemans	2	Henrion	1 00
Société de secours mutuels « Les vrais Spadois »	10	Emile Fraigneux	1 00
A. Jacques, à Spa	5	Illisible	1 00
Armand Minet, idem	2	Bernard Bertrand	1 00
Walther Minet père, idem	1	J. Geelens	1 00
M. Rosette, idem	1	Joseph Tilkin	1 00
F. Dejardet, idem	2	Anonyme	2 00
Fernand Sody, idem	1	Jos. Wallekna	1 00
Lévy frères, idem	3	Ranckhaue	1 00
Luc. Leroy, idem	2	Victor Hougaerts	1 00
Edm. Sody, idem	1	Eugène Romedenne	1 00
Docteur Wybauw, idem	10	Jules Scola	0 50
Th. Lagarde, idem	1	Kwachet, Bruxelles	1 00
Régulier, idem	2	Lucette de Bourbon, Bruxelles	0 50
L. Collin-Nicolet, idem	2	Antoine Bouthon, Liège	1 00
Docteur H. Schaltin, idem	2	Anonyme	1 00
Hérod, idem	1	Costar et Clément, à Bruxelles	2 00
Pat. Dommartin, idem	1	Docteur A. de Damsseu et Madame, à Spa	0 50
D. D. Furbon	0 50	Charles Nagant, à Liège	10
Edmond Desonay, idem	2	Allied Regout, fils, à Liège	5
Louis Bray, idem	0 50	De Cock, à Paris	20
Liste No 6 (par l'intermédiaire du Libéral de Spa)	74 45	Mme Vve Choquet, à Paris	20
Jacques Schroeder, de Liège	2	P. Baudet, à Boulogne-sur-Seine	50
Alice Legrain, idem	0 25	Collecte faite à l'Assemblée générale de la Garde Wallonne, à Liège	10
J. Looz, idem	0 25	Vente de « <i>Cri de Liège</i> » au « <i>Cabinet Wallon</i> »	2 60
Pierre Roussiau, de Liège	0 25		
P. Pirard, idem	0 25		
L. Broka, idem	0 25		
Mariette Ledent, idem	0 25		
H. Ancion, idem	0 25		
Jos. Roussar, idem	0 25		
Gustave Magnée, idem	0 25		
Th. Magnée, idem	0 25		
Légrain-Jérôme, idem	0 25		



L'Art aux fenêtres. Ils sont quelques jeunes artistes, qui font en musant le « *canon* » classique. Ils s'arrêtent aux vitrines et les couvertures exposées n'ont qu'à bien se tenir. Gare aux critiques ! Un d'eux tombe en extase devant un agrandissement photographique : — Vois-tu, D... le beau portrait ! — Portrait ! portrait ! moi j'appelle cela de la pornographie !

Notre excellent collaborateur, M. René Foucart, nous enverra chaque mois une lettre de Bruxelles, où il nous parlera du mouvement artistique et littéraire là-bas. M. Foucart nous tiendra de même au courant ces représentations du Théâtre Belge ; nous publions cette semaine des notes sur la première œuvre représentée.

Notre collaborateur Georges Ista n'a pas assisté à la première de « *Liège-Baraque* ». Dimanche, il n'a pas davantage vu la première matinée. A un ami qui s'étonnait de cette abstention, l'auteur du « *Babô* » a répondu, flegmatiquement : « Mi 'r've ? Dji sos nâhi dèl vèyi, valet ! » Ce ne sera pas et de longtemps l'avis des Liégeois.

Après le vénérable « *Casino Grétry* », le « *Théâtre Molière* » vient d'être transféré en un établissement de bains. Il sera intéressant — et mélancolique — de dresser la liste des salles de spectacle qui eurent tant de vogue autrefois et dont le souvenir s'efface tout doucement. « *La Comète* », célèbre jadis, est devenue un Cinéma... Signe des temps !

Les positions de la Littérature de ce temps. — Les « *Pages modernes* » ont ouvert une enquête auprès du public, à l'effet de préciser « les positions de la Littérature de ce temps ». En voici les résultats : Dans le roman, Anatole France, avec *« Dieux ont soif »*, l'emporte par 697 voix sur Pierre Loti (« *Le Pèlerin d'Angebor* », 308 voix), sur M. A. de Chateaubriant (« *M. de Lourdes* », 141 voix), et sur M. A. Lafon (« *L'Elève Gillès* », 101 voix). Au théâtre, c'est M. Emile Fabre qui triomphe. Sa pièce, « *Les Sauterelles* », recueille 293 suffrages, contre 183 aux « *Petit* », de M. Lucien Népoty ; 147 à « *L'Assaut* », de M. Henry Bernstein, et 87 à « *Batagelle* », de M. Paul Hervieu. Entre les littérateurs vivant à l'époque actuelle, jugés sur l'ensemble de leur œuvre, c'est M. Pierre Loti (677 suffrages) qui l'emporte, devantant MM. Anatole France (394), Paul Adam (119), Henry Bataille (86) et Romain Rolland (78).

Enfin, l'ouvrage paru depuis 1870, qui restera comme le plus caractéristique de la période, est, à en croire 1.006 votants, les « *Rougon-Macquart* », de Zola.

Le prince et le Barbier. — Le « *Tit-Bits* » rappelle une fort amusante anecdote, assez peu connue d'ailleurs, concernant le roi Guillaume IV d'Angleterre. A l'époque où il n'était encore que duc de Clarence, Guillaume IV fit un voyage en Amérique. Un jour qu'il s'était fait raser dans une boutique de barbier d'éthrasse la très jolie femme de ce dernier et dit avec morgue : — Vous direz à vos compatriotes que le fils du roi d'Angleterre a donné un baiser royal à la femme d'un barbier yankee.

Mais l'Italie ne s'est pas contentée d'un seul souverain lyrique. Le public de la péninsule a préféré en nommer deux : un pour les aînés, et un pour les jeunes. Le premier est M. Marrado, et le second M. Bertocchi. Et M. d'Annunzio s'enivre de l'odeur résineuse des pins, à Aracchon.

Tout le monde fait comme ça ! Tel devait être le titre de la revue de printemps de la Renaissance. Elle vient de changer de titre (je connais quelques détenteurs de Gand-Termuzen qui voudraient pouvoir... faire comme ça). Et elle s'appellera : « *Ca va* ». Pourquoi ça n'irait-il pas ?

Il n'est pas de roses sans épines... Tout le monde applaudit au succès mérité de « *Liège-Baraque* ». Sait-on que la grève... générale a failli retarder et même compromettre la première de la revue ? Grève des musiciens, menaces de grève des machinistes, sabotage d'un artiste... Bref,



M. Brenu leur a accordé le suffrage universel. C'est d'un fâcheux exemple pour nos ministres.

Une nouvelle mode vient de s'implanter parmi les jeunes demoiselles américaines. Imitant les hommes qui, à la veille de se marier, enterrent joyeusement la vie de garçon, elles ont adopté l'usage de faire de la même manière leurs adieux à la vie de jeune fille. La fiancée, quelques jours avant la cérémonie nuptiale, invite les amis à un dîner. Il convient d'y ajouter que, à ces agapes, la candidate au mariage et ses invités sont toutes habillées en hommes.

Théâtre belge. — On écrit : On vient de représenter au Grand-Théâtre de Verviers une œuvre en vers, en trois actes, d'un Vervétois, M. F. Roland, qui, pour être simple (idéographiste, n'en a pas moins doté le théâtre de plusieurs pièces, auxquelles on s'accorde reconnaître une certaine valeur. « La Vingtième Année », qui a été jouée à Verviers, va bénéficier, dit-on, des primes gouvernementales.

On nous annonce que le Quatuor Chaumont, de Bruxelles, composé de MM. E. Chaumont, Jean Rogister, M. Dambosi et L. Morisseaux, donnera une séance de musique de chambre en notre ville, le mercredi 19 février, salle de l'Emulation. Ce concert sera donné au concours de Mlle Th. Chaumont, pianiste; MM. Théo Ysaye et Jos. Jongen, pianistes-compositeurs à Bruxelles. Au programme : Quatuor de Lekeu; Sonate pour piano et violoncelle de Jos. Jongen; Quintette de Théo Ysaye.

Madame Cécile Sorel était mercredi matin à table chez D... grand restaurateur du centre. Avec mille grâces, trop de grâces, trop de chichis, elle digérait plus et plus comme une qui s'y connaît et qui, de par la toute puissance de son ancienne beauté (car les printemps même commencent un déclin), n'a jamais su la triste appétence des restaurateurs à vingt-trois ans.

Tout-à-coup, elle appela le garçon pour que celui-ci, son tour, appelât le maître d'hôtel, lequel appela le gérant, etc... « Vous me ferez adresser vingt-cinq bouillottes de ce vin, chez moi, à Paris, dit-elle en désignant un flacon poudreux. Les fêtes se rapprochent, mes oncles. On chuchote : c'est Sorel !... Ce furent des papotages à n'en plus finir. Et voilà, ô Madame Sorel, encore un de vos « effets » qui aura porté. N'en avez-vous donc pas de meilleurs pour le théâtre et n'y a-t-il donc plus de vin vieux en France ?

Rodolphe Berger, le roi de la valse, a fait à Liège, une découverte. Il a bien voulu nous confier que, moyennant cinq francs, on pouvait se procurer, dans certains magasins du Carré, un porte-papier hygiénique pour w. c., dont jamais encore le perfectionnement n'avait été atteint. Glace, petite planchette et rouleau de papier, rien n'y manque.

Et je vois d'ici Rodolphe Berger composant, dans le silence du cabinet, pour peu que le rouleau fut du papier à musique, quelque romance éternelle : « Souffle de Brise » ou « Vent du Soir. » Valses lentes.

N. B. — Pour les autres effets ne me fassent pas écrire « Salves lentes ».

A qui se fier désormais ; la trahison partout, même dans les rangs des plus fiers défenseurs de la Wallonie, etc.

Car, enfin, voilà nos bons auteurs de la revue du Pavillon qui passent à l'ennemi, eux aussi !

Il y avait, pour célébrer notre belle langue et la lutte ardente que l'ennemi actuellement en sa faveur, cent mille musiques wallonnes sur quoi écrire des couplets !

Qu'on-ils ont été choisis ? Une musique flamande, Monsieur, un chor de Van Oost, dans « Les Mousins qui chantent ».

Trahison, trahison !

Le cinéma intéressant. Le cinématographe pénètre partout ; partout on commence à fier des films qui resteront une documentation précieuse pour l'avenir.

C'est ainsi que pour fêter le trois centième anniversaire de la dynastie des Romanoff, on vient de cinématographier différents épisodes de leur vie.

« Plus de trois mille figurants », des artistes de valeur, revêtus de somptueux costumes du seizième siècle, ont occupé la grande place devant les murs du Kremlin et, pendant toute une journée, ont représenté les différentes phases de leur vie, reconstitution aussi exacte que possible, grâce à la documentation puisée dans les bibliothèques de Saint-Petersbourg.

Il paraît que ces films seront conservés dans les archives de l'Etat et seront, de temps en temps, montrés dans les cinémas de l'Empire russe, pour perpétuer la gloire de la dynastie régnante.

Mot de la fin. Le bon chanteur Rapha a la manie de se peuprer.

L'autre soir, au « Cabaret de la Paix », il prétendait avoir trouvé un titre d'une brûlante actualité pour une revue de music-hall.

Pour où ça ? lui demanda Jihel. — Pour Constantinople. — Tu blagues... Et ton titre ? — Cramponne-toi !... Nadzim... boum... boum... Jihel est encore en syncope.

Escadron de la garde civique à cheval, d'Anvers, qui escorte la famille royale lors de la joyeuse entrée dans cette ville, vient d'être autorisé par le Souverain à prendre le titre d'« escadron Marie-José ».

Les Mariages. — Réception, le 15 février, chez le comte et la comtesse Bruno de Boisgelin, pour la signature du contrat de mariage de leur fille avec S. A. le prince Philippe de Caraman Chinay.

Le mariage sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chailloit, le 17 février, à midi.

Ce jeudi a été célébré, en notre Ville, le mariage de Mlle Marie Schiffers, fille de M. Fernand Schiffers, professeur à l'Université, et de Mme née Joséphine Demany, avec M. Xavier Poncet, avocat, fils de M. Arthur Poncet, avocat et de Mme née Marie Borsu.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Oscar Delbastaille, docteur en médecine, son oncle; pour le marié, M. Emile Poncet, étudiant en médecine, son frère.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

étiez marié vous-même, tout seul, et que vous étiez à la fois l'officier de l'état-civil et le marié, l'exécuteur et la victime.

Je ne veux point croire que l'on vous ait vu, vous précipitant de votre fauteuil échevinal à la chaise de Monsieur Tout-le-Monde, faisant les demandes et les réponses, comme un curé qui aurait perdu son acolyte.

Peu importe, au reste. Tâchez, maintenant, de convertir vos collègues, jaites-leur ressortir les beautés du ménage; c'est un rôle qui vous va doublement, comme marieur et comme marié.

Entrez dans le bourgmestre, faites-le prendre femme. Si nous avions un bourgmestre marié, muni d'une femme charmante et père de trois ou quatre enfants, nous obtiendrions peut-être des pare-boue pour les automobiles qui courent en nos rues, et nous aurions des chances de conserver un jardin d'Acclimatation où les gosses seraient chez eux.

Travaillez votre camarade Seeliger; dites-lui qu'il trouvera encore facilement. Dites-lui... mon Dieu... dites-lui qu'il est temps.

Tous les deux, au surplus, vous ne devez pas craindre les angoisses de tant de parents; vos enfants n'auront jamais la scarlatine ni la rougeole; leurs frères sont vaccinés depuis trop longtemps.

TEDDY.

DES VERS L'ETRANGER

Le me dis bien souvent : De quelle race ton cœur ne trouve rien qui l'enchaîne ou l'arrête, Ta pensée ou tes sens, rien qui les assouvisse. Il semble qu'un bonheur infini te soit dû. Pourtant, quel paradis as-tu jamais trouvé ? A quelle auguste cause as-tu rendu service ? Pour ne voir ici-bas que laidure ou que vice, Quelle est ta beauté propre ou ta propre vertu ?

A ces vagues regrets d'un ciel que l'imagine, A mes dégoûts dévins, il faut une origine. Vainement je la cherche en mon cœur de limon.

Et, moi-même étonné des douleurs que j'exprime, J'écoute en moi pleurer un étranger sublime, Qui m'a toujours caché sa patrie et son nom.

SULLY-PRUDHOMME.

Les Arts et le Monde

Les Cours. La décision prise par le Mikado de visiter les Cours se confirme. L'Empereur du Japon visitera d'abord l'Angleterre, puis se rendra à Paris.

La grande-duchesse de Luxembourg, assésante à la cour de la Dordogne, où elle a visité un mariage, est arrivée mercredi à Bordeaux.

AA. RR. le prince et la princesse de Bade sont arrivés à Capri pour y passer quelques jours auprès de Sa Majesté la reine de Suède, qui séjourne en sa villa sur les hauteurs d'Anacapri.

Le roi d'Espagne, accompagné de son aide-de-camp le comte del Grove, est parti vers Saint-Sébastien et Bordeaux, où il passera deux jours pour consulter le docteur Mour.

S. A. R. l'Infante Isabelle d'Espagne, voyageant incognito sous le nom de comtesse de Ségovie, est partie de Paris avant-hier soir pour Vienne.

Le peintre Herman Richar travaille, en ce moment, au portrait de S. M. la Reine, au Palais de Bruxelles, où la Souveraine lui accorde des séances de pose.

Le cadron de la garde civique à cheval, d'Anvers, qui escorte la famille royale lors de la joyeuse entrée dans cette ville, vient d'être autorisé par le Souverain à prendre le titre d'« escadron Marie-José ».

Les Mariages. — Réception, le 15 février, chez le comte et la comtesse Bruno de Boisgelin, pour la signature du contrat de mariage de leur fille avec S. A. le prince Philippe de Caraman Chinay.

Le mariage sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chailloit, le 17 février, à midi.

Ce jeudi a été célébré, en notre Ville, le mariage de Mlle Marie Schiffers, fille de M. Fernand Schiffers, professeur à l'Université, et de Mme née Joséphine Demany, avec M. Xavier Poncet, avocat, fils de M. Arthur Poncet, avocat et de Mme née Marie Borsu.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Oscar Delbastaille, docteur en médecine, son oncle; pour le marié, M. Emile Poncet, étudiant en médecine, son frère.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Emile Ernould, chef de bureau principal de l'Etat Belge; Arlon, son oncle; pour le marié : M. Felix Courtois, étudiant des mines, son frère.

Après la cérémonie nuptiale, M. et Mme Harsin recevaient leurs amis en un délicieux dîner servi dans les salons de l'Hôtel de l'Europe.

Mme la duchesse de Rohan conférerait le mercredi 12 février, à 2 1/2 heures, en la Salle Mercelis, 15, à Ixelles. Toute l'aristocratie bruxelloise assistera à cet événement.

Les Cercles. Le comte Henri d'Oultremont, le comte John Cornet d'Elzius du Chenoy, le chevalier Adrien de Borchgrave d'Altena, le chevalier de Wouters d'Oplinter, le comte Charles Albert d'Aspremont-Lynden, le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elsegem Waernewyck et le chevalier Van Prat ont été admis membres du Cercle du Parc, à Bruxelles.

Les Réceptions. Monsieur et Madame de Jace-Lechat recevaient mercredi dernier dans les salons de l'Hôtel d'Angleterre. Très nombreux et très animé le bal ne s'est terminé que vers 12 heures 1/2.

Remerciements au collon qui conduisit avec entrain, M. Gustave Orban, aidé de M. de Jace fils :

Mlle de Jace, robe blanche brodée argent; de Mathelin, en bleu pâle; de Lamaine, robe blanche; de Bobet, rose avec guipure; Dorey, mousseline rose; Zurstrassen, robe de soie bleue pâle; Artz, en noir; Regout, bleue et argent; Borgmet, en blanc; Schatzen, en mousseline blanche; Rocants, soie noire; de Pierpont, vert pâle; Laoureux, mousseline blanche; Destoville, robe blanche garnie cygnes; Lamarche, Chine blanc; Slegers, soie bleue et rose; Fréson, vert pâle; de Rykel, en blanc; Pirlot et Dor, en blanc; de Waha, en rose; de Chrestet, en bleu; comtesse de Hemricourt, soie blanche et argent; Fabry, bleue et noir; Cunant, Capitaine, de Pontière, en robes blanches; Schmit, soie blanche tunique argent; del Marmol, soie mauve; Meartz, soie blanche; de Grandry, etc.

Parmi les messieurs : Orban, de Jace, Paquet, Desoor, Keryn, Diendonné, Regout, Belleliens, Braconnier, Rocants, de Chrestet, Borgnet, de Terwagne, Slegers, de Grandry, de Will, etc.

Au Consulat Impérial d'Allemagne : M. Otto Lampe, consul d'Allemagne, a reçu dimanche, dans ses salons, à l'occasion de la fête de Guillaume II, l'élite de la colonie germanique et quelques personnalités liégeoises.

Mme Lampe et M. ont fait les honneurs de leur home, magnifiquement décoré, à une assistance des plus brillantes et des plus nombreuses.

Nous citons au hasard de la rencontre :

M. l'inspecteur général de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, M. Wilver, directeur de la Manufacture liégeoise d'Armes à feu; M. Ed. Schroeder, président du Club allemand; M. le professeur Bischof, M. le professeur H. Henquines, M. le Dr Hartmann, M. le directeur Lamenschloss et Mme, MM. les ingénieurs de la Fabrique Nationale Braüning, Becker, M. Knoll, M. Barth, M. Hardt, M. Goebel, directeur de l'Algemein Elect. Gesellschaft; M. le Pasteur Kremer et Mme, M. Ed. Schroeder et Carl, M. Paul Chaudoir, M. Wildenstein.

Agrémentée d'intermèdes charmants, la réunion s'est prolongée jusqu'à minuit et demi, sans fatigue pour personne. Elle laissera une impression exquise à tous ceux qui y ont assisté.

Le roi d'Espagne, accompagné de son aide-de-camp le comte del Grove, est parti vers Saint-Sébastien et Bordeaux, où il passera deux jours pour consulter le docteur Mour.

S. A. R. l'Infante Isabelle d'Espagne, voyageant incognito sous le nom de comtesse de Ségovie, est partie de Paris avant-hier soir pour Vienne.

Le peintre Herman Richar travaille, en ce moment, au portrait de S. M. la Reine, au Palais de Bruxelles, où la Souveraine lui accorde des séances de pose.

Le cadron de la garde civique à cheval, d'Anvers, qui escorte la famille royale lors de la joyeuse entrée dans cette ville, vient d'être autorisé par le Souverain à prendre le titre d'« escadron Marie-José ».

Les Mariages. — Réception, le 15 février, chez le comte et la comtesse Bruno de Boisgelin, pour la signature du contrat de mariage de leur fille avec S. A. le prince Philippe de Caraman Chinay.

Le mariage sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chailloit, le 17 février, à midi.

Ce jeudi a été célébré, en notre Ville, le mariage de Mlle Marie Schiffers, fille de M. Fernand Schiffers, professeur à l'Université, et de Mme née Joséphine Demany, avec M. Xavier Poncet, avocat, fils de M. Arthur Poncet, avocat et de Mme née Marie Borsu.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Oscar Delbastaille, docteur en médecine, son oncle; pour le marié, M. Emile Poncet, étudiant en médecine, son frère.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Berthe Harsin, fille de M. Louis Harsin, directeur d'Ecole communale et de Mme née Stéphanie Ernould, avec M. Amédée Courtois, ingénieur des mines à Hantraye (Hanaut), fils de M. Fernand Courtois, inspecteur de l'Enseignement primaire et de Mme née Catherine Stassart.

leurs savoir que ses héritiers suivent la généreuse tradition et que les droits d'auteur de Tati — droits fort élevés, d'ailleurs, — vont aux pauvres, intégralement.

La touchante romance que nous publions aujourd'hui met en pleine lumière le talent du poète et la foncière bonté de son cœur.

C'est d'ailleurs comme philanthrope que Remouchamps fut décoré. Les temps n'étaient pas encore venus où Vrindts et Simon le seraient comme auteurs wallons. Il y a à quelques chose de changé — fort heureusement, d'ailleurs. A quelques années d'ici, l'Administration communale ne se fût pas fait représenter « officiellement » aux manifestations wallones.

L'inauguration du mémorial Remouchamps fut trop simple, trop intime à mon gré. Non seulement bon nombre d'auteurs wallons brillaient par leur absence — et l'absence, à pareil jour, frise l'ingratitude, — mais une seule Société dramatique wallonne était officiellement représentée. L'on a pourtant redit à satiété que le mouvement dramatique wallon devait son origine, son inflorescence tout au moins, à Tati l'Periki.

Or, voici quelques mois, la Flandre faisait une femme-poète, Mlle Virginie Loveling. Fleurs, pavots, cortège, réception officielle, acclamations, illuminations, rien ne manqua à la cérémonie. J'aurais vu, dimanche dernier, j'aurais vu avec joie un long cortège de sociétés incliner ses drapeaux, au passage, devant la maison natale du dramaturge. Nous allons fêter le centenaire de la mort de Grétry, l'inauguration du monument Defrecheux. Il faudrait, ces jours-là, convoquer le peuple et nous mêler à lui. Nous, les intellectuels, nous sommes peut-être le cerveau de la Wallonie. Mais son cœur bat dans les flancs robustes de notre peuple.

Il en est de même partout, et nos adversaires le savent bien. Quand un intellectuel flamand parle, le cœur du peuple bat au rythme de sa voix. Et cela fait, à sa chanson, un accompagnement qu'il faut qu'on écoute.

Julien Flament. Nous devons à l'obligeance de M. Ch. Gotthier le cliché d'Ed. Remouchamps que nous publions aujourd'hui. Nous prions l'auteur des Silhouettes liégeoises de trouver ici tous nos remerciements.

Les Enfants d'Fabrique ter prix. Médaille de vermeil Décerné par la Société de Littérature wallonne Air : T'en souviens-tu, ou mon carnaval

Vs les cinq heur, quand ji m' dispiett' [qu'q' feie, Qui ploutz, qui n'ot, divins tot les saisons, Po v' d'apprindz les deus à l'ère, à l'ère, Po s' rinde essime à l' fabrique à coton. A v' dir' li vraie, mi cour son' d' les veie, Blanc-moirts, hoûpuez, eme aller tot tron-

D'vant d' voluer qui vons' wangui leu veie, Aclèvez don vos pav' pitits éfants.

Qui wangueti, po s'dimner tant des gônes, Po fer, par joi trase heure à l'ère mest? C'est bin pau d'choi, c' n'est cassi qu'ine [améne, Les intérêts, et s'êret l'maladéie, Qui n'ajont n' un d' s' agverri tot orant; D'vant d' voluer qui vons' wangui leu veie, Sogniz l'santé d' vos pav' pitits éfants.

D'vant d' voluer qui vons' wangui leu veie, Aclèvez don vos pav' pitits éfants.

Par sell' qu'q' feie, li fabrique est n' sicote Wiss' qui potet aprind' pus d' mé qui [d'bin; Wiss' qui rindint li oie n' bonn' parole, Qui fassé, à couz, germi l'bon sintumint. Jon's d' s'ins s'êpe à mutant d' in' prairéie, Qui tot les vint' touz ploz tot écriant; D'vant d' voluer qui vons' wangui leu veie, Dressis démon vos pav' pitits éfants.

Po v' passer d'acell' trimes à tot manire; Lèvez-ê, pus tîmp; s'êz tot qui fâret, Po qu' l'apprindz les deus à l'ère, à l'ère, Pusqu' leu wang' voss' pav' v'is r'apportret; Li bin qu'on r'êi, jaméie on n' érouveie, D'vins voss' v'êssie i s'êret nicholant; D'vant d' voluer qui vons' wangui leu veie, Mettez d' scoll' vos pav' pitits éfants.

Ed. REMOUCHAMPS.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

Le public qui aime les jeux faciles de la sensualité dans un fauteuil, ira voir La Ceinture d'Amour, l'œuvre de M. de la Renaissance, qui sera joué au théâtre de la Renaissance.

éléments qu'ils n'ont pas choisis. Nous ne voulons pas faire de personnalités cruelles; nous demandons seulement au public de venir nombreux, encourageant. La troupe comprend des artistes de réelle valeur, et s'il en est d'autres en moins bonne forme actuelle, souvenons-nous qu'ils sont engagés ici, et à la solidarité humaine nous crée un devoir en ces circonstances très pénibles. Applaudissons et venons d'autant plus entendre les favoris du succès; mais, par grâce, public quelquefois généreux, aidez-les tous à vivre!

Dimanche, nous avons revu, dans Mignon, la charmante Radino, fleurie et fêtée à souhait. Si l'aimable fille travaille sans souci, sans aveuglement, et très fermement dans cette direction vocale nouvelle, elle peut devenir une artiste à grands succès. Nous lui conseillons toujours de moins dédaigner ses effets : en scène comme ailleurs, la sobriété est une force.

M. Druménil, bien joué, bien chanté; M. Massart est toujours un intéressant chanteur et comédien, et Martin-Meurier est d'une jolie valeur comique.

La représentation de Faust, avec Mme Edith de Lys, était bien attendue. Vocalement, l'effet produit par cette artiste est éclatant et le registre élevé du plus sonore métré, la voix de soprano, pleine et ronde, comme celle d'un somptueux contralto, à un charme extrême; elle la fait impudemment monter jusqu'au sol, ce qui étonne les premiers notes du médium. Tout cela est bien conduit, et si la chanteuse abuse un peu de ses richesses naturelles, nous ne pouvons que recueillir ses prodigalités.

Donc l'air des Bijoux et le trio final ont été le plus rare éclat. Quant à l'interprétation, elle nous a amusés, sans qu'il nous plaise de la discuter. Gretchen est devenue un girl anglaise, voilà ce qui nous apparaît au second et même au troisième actes. A la scène de l'Eglise, à celle de la Prison, à la mort de Valentin, il n'y a plus de nationalité, il y a une pauvre créature de souffrance, une personnification de la douleur féminine dans l'abandon. Mme de Lys en fut traductrice admirable. Nous l'attendons, confiants, dimanche, dans Aida.

M. Delzara est un Faust élégant, bien dit, à la voix juste et solide.

M. Kardec, dont nous apprécions le talent, l'autorité, l'ample conception des rôles de basse-noble, s'est peut-être trompé en s'attaquant à Méphisto; sa grande voix n'est pas à l'aise dans la sérénade. Cela viendra peut-être avec l'aisance dans un emploi trop nouveau pour lui.

M. Louis a bien joué et chanté Valentin. Un sincère bravo à Mlle Radino, très bonne maintenant dans Siebel.

Le ballet, toujours superbe et très fêté.

Jeudi, Mlle Castel a chanté, fort bien, nous dit-on, Manon; elle supprima gavotte et fabliau; pourquoi? Ces coupures sont anti-artistiques.

On n'a conté aussi des fâcheux incidents. Les sifflets ont joué leur rôle dès l'entrée de M. Morati. Nos lecteurs connaissent notre opinion sur cet artiste, jeune, bien doué, qui s'entête à pousser une voix sortant bien toute seule, et la fait ainsi monter et chevroter. S'il voulait travailler avec des conseils éclairés, au lieu de se leurrer, il pourrait faire une belle carrière.

De son côté, le public devrait l'écouter tranquillement, dignement. Le silence des peuples n'est pas seulement la leçon des rois, il est aussi la leçon des artistes, ces rois de la rampe, si prompts à l'illusion, si prompts au découragement!



# VIEUX-LIEGE

Genièvre  
Vieux-Systeme



**PARFUMERIE GRENOVILLE**  
PARIS  
Spécialité Eau de Cologne Russe  
**OEILLET FANE**  
Nouveautés - Dernières Créations  
**EXTRAITS DE LUXE**  
Etuils en peau de Daim  
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou - Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.  
Seuls Dépositaires pour la Belgique :  
**H. DELATTRE & Co**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs  
**MAISON REGNIER**  
6, Rue du Pont d'Avroy, 6  
LIEGE  
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN  
**Ad. QUADEN**  
SUCESSEUR  
10, Rue des Dominicains, 10  
A LIEGE  
OUVERT JUSQU' MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE  
Spécialités de toutes Marques  
Téléphone 4004

Matériaux de Construction  
TERRANOVA pour Façades  
Demandez Renseignements  
**Jules Fauconnier-Dechange**  
Rue du Moulin, 1  
Téléph. 973 BRESSOUX-Liège  
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres  
MAISON  
**ALFRED LANCE junior**  
15, Rue du Pont-d'Ile, 15

## CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**  
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES

**GANTERIE MODERNE**  
6, PLACE CATHEDRALE, 6  
(En face la Cathédrale)  
LIEGE

VILLE DE LIEGE  
**Théâtre Communal Wallon**  
Direction : Jacques SCHROEDER (6<sup>me</sup> année)  
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

**PROGRAMME OFFICIEL**

**Dimanche 2 Février 1913**  
RÉDUCTIONS POUR SOCIÉTÉS  
Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures  
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

**LI VEULTI**  
Comédie d'in' ake da G. ISTA, primée par li Gouvernement  
PERSONNAGES :  
Li veulti MM. J. Roussar Li président M. D. Pirard  
M. Mouton L. Broka M<sup>me</sup> Mouton M<sup>mes</sup> A. Legrain  
Boland E. Cajot Fifiue M. Ledent  
Li p'tit vi ome J. Loos

**IL EST MWERT**  
Comédie di 3 akes da M. C. DÉOM, primée par li Gouvernement  
PERSONNAGES :  
Lorint MM. L. Broka Dadite M<sup>mes</sup> A. Legrain  
Nonar J. Roussar Maréye M. Ledent  
Djosef P. Roussiau Li coturi MM. H. Ancion  
Li tcha'pli D. Pirard Ine cande J. Loos

**INTERMÈDE**  
MM. DD. PIRARD, Les Papes, M. Midrolet.  
E. CAJOT, Li Myofé, J. Duysenx.  
J. LOOS, Camuséte, Ch. Steenebruggen.  
M<sup>me</sup> M. GÉROME, Les Omes, J. Bury.  
M. P. ROUSSIAU, Les Ribottes, Ch. Steenebruggen.

50<sup>me</sup> REPRÉSENTATION. — REDEMANDÉ.

**Grand succès Li Cusin Bèbert Grand succès**  
Opéra-comique di 2 akes da J. DUYSSEN (primé di Gouvernement)  
PERSONNAGES :  
Bèbert MM. J. Roussar Li Glawène M<sup>mes</sup> M. Ledent  
Leyon L. Broka Téréze Gérôme-Legrain  
Zidore J. Loos Torine M. Debure.  
Polite P. Roussiau Gusta M. Crémers  
Casimir D. Pirard Louvise Marty  
Bernard R. Gardesalle Henriyète E. Guisset  
Pormineus, Pormineuses.

Loges, 2,00 - Fautenis, 1,50 - Stalles, 1,25 - Parquets, 1,00 - Galeries, 0,50  
Bureau de location Rue de la Casquette, 15

Lundi 3 Février, relâche de la troupe du T. C. W.  
Lundi 17 Février, bénéfice de Madame Alice LEGRAIN.

**VIN FORTIN**  
Tonique et Pectoral  
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.  
LE FLACON 2 FR. 50  
C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.  
EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
5, Place Verte, 5, LIEGE

**Modern Office**  
A. NICOLAERS  
Installations complètes de Bureaux  
Meubles de Bureaux  
MACHINES A ECRIRE  
MACHINES A CALCULER  
Place de l'Université, 5, LIEGE  
Téléphone 392  
Réparations COPIES Traductions

**Théâtre du Pavillon de Flore**  
Dir. Paul BRENU

**TOUS LES SOIRS**  
BUREAU 7 1/2 H. RIDÉAU 8 H.  
Dimanches et Jours de Fêtes  
Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

**LIEGE=BARAQUE**  
Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ  
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN  
Ballets réglés par M. MÉRIADEC  
14 DÉCORS NOUVEAUX  
Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> actes de A. et M. CARON -- Les 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> actes de BRACKMAN  
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon

La Comère : F. de BRASY  
Le Compère : H. ROY.

Au premier acte : Valse des Ombâdes  
Au troisième acte : Danse des Trigus dansée par M<sup>lle</sup> Lily Droost et M. Mormont

Au deuxième acte : Ballet Louis XV dansé par M<sup>mes</sup> Lily Droost, Paris et les dames du ballet.  
Au quatrième acte : Grand divertissement des cartes à jouer

Artistes engagés spécialement :  
Josephine VIDAL, Léopold HARZÉ, Fernand HALLEUX, M<sup>lle</sup> DEMEUSE  
Entrées de faveur et réductions suspendues  
Tous les Vendredis, SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)

**Théâtre du Gymnase**  
Direct. MOURU DE LACOTTE

**Dimanche 2 Février, à 2 heures**  
**LE DUEL**  
Pièce en 3 actes de M. Henri LAVEDAN.  
L'abbé Daniel MM. Walther Le portier MM. Rivière  
Monseigneur Bolène Oudart Un infirmier Salomel  
Le docteur Morcy Charny Un domestique Alcover  
La duchesse de Chailles M<sup>mes</sup> David  
Ivonne (compagnie) Dorlia

**EN VISITE**  
Pièce en 1 acte.  
Elle, M<sup>lle</sup> Lor. Lui, M. Rivière.

**Dimanche 2 Février, à 7 heures**  
**LE DUEL**  
Pièce en 3 actes de M. Henri LAVEDAN.  
**Les Surprises du Divorce**  
Comédie en 3 actes.  
Henri Duval MM. Leriche M<sup>me</sup> Bonivard M<sup>mes</sup> Daubray Joly  
Bourgneuf Sky Diane Paulette Dorian  
Champeau Nivert Gabriel Lobis  
Corbulon Treussy Un paysan Salomel  
Un commissionnaire Alcover

**Mardi 4 Février, à 7 1/2 heures**  
**L'HONNEUR**  
Comédie en 4 actes.  
Le baron Traast MM. Charry M<sup>me</sup> Menecke M<sup>mes</sup> Dorlia  
Robert Hernecké Walthéer Alma Klein  
Courard Nivert Léonore Dalneva  
Le père Steenecke Treussy M<sup>me</sup> Mulking Daubray Joly  
Muhling Sky Augusta Lor  
Lothaire Brandt Bruls

**LA CHANCE DU MARI**  
Suzanne d'Esteuil M<sup>me</sup> David Paul Dazac Leriche  
Bobby Hanson MM. Oudart Jacques d'Esteuil Mathot

**Mercredi 5 Février Le Duel -- En Visite**  
**Jeudi 6 Février -- L'HONNEUR**

**Le Sirop de Phytine Composé**  
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie  
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.  
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie  
**Tamagne Frères**  
Rue André-Dumont, 4 et  
Rue des Prémontrés, 5  
Téléphone 462  
Encadrements  
Vitreaux d'Art  
Exposition permanente de peintures

Au Petit  
Chasseur  
Rouge  
Téléph. N° 3443

ARTICLES SPORTS  
COLS CRAVATES CHEMISES

**ALFRED LANCE**  
Rue du Pont d'Ile LIEGE 15

Spécialité de Dents et Dentiers complets  
Sans extraction de Racines  
**Eug. GANGUIN**  
DENTISTE  
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

**CABARET WALLON**  
6, Boulevard de la Sauvenière, 6  
(Taverne Théo, premier étage)  
Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.  
\* ENTREE LIBRE \*  
**Cabaret Montmartrois LA PAIX**  
18, RUE LULAY, 18  
Tous les soirs à 9 heures. — Matinées, dimanches et fêtes. — L. JIHEL et sa troupe ... Rentrée de RAPHA

**A. Deloge**  
PHOTOGRAVEUR  
TÉLÉPH. 9025  
9 RUE JOSEPH LAES BRUXELLES

**LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior**  
15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443  
a toujours les Dernières Nouveautés

**CAFÉS Hubert MEUFFELS** RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272  
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

